

Isaac-Célestin Tchého est professeur de littérature africaine et comparée à l'Université de Nagoundéré (Cameroun), après avoir exercé à l'Université de Yaoundé pendant plusieurs années. Il s'intéresse en particulier à la problématique du dialogue des cultures entre le Monde Arabo-africain et le Monde Noir. Il a publié un recueil de poèmes, *Plaies-Travers-Patrie*, et il prépare un deuxième recueil qui sera intitulé *L'Envers-Rouge-Jauni*. Comme celui du premier livre, ce titre est un calembour: la devise du pays natal de l'auteur est "Paix-Travail-Patrie," tandis que son drapeau est formé des couleurs vert, rouge, jaune.



ADAMAOUA 96

à Eldridge Mohammadou

Et
Nous voici tous:
Nus au lieu d'origine,
Dans les couleurs
De nos crimes de tout les temps,
Héritiers sans faille
Des chevauchées altières
D'aïeux de haute stature
Qui portaient en bandoulière
L'audace et l'extravagance.

Nous voici tous, chacun
Engrenant le chapelet
D'une violence
Fatale d'origine.
Tous pareils
A l'ancêtre exalté
Qui tenait le sabre de félin:
La jactance inouïe de Baaré,
Le maudit du mythe
Incandescent
Dont la bravoure séminale
Procréa le meurtre
Pour le reste des siècles.

Le coeur endolori
Depuis longtemps trop, Nous voici
Tels qu'en nous-mêmes:
La souillure
Du parricide de Fongo Tongo,
Là-bas dans
Les gorges du Ponant
Où s'acheva dans le sang
L'aventure d'un étalon nordique
Eperonnant la démence de l'héroïsme.

Voici l'endroit même
De notre colline oubliée:
Nous cherchons
Dans l'angoisse des origines
Les pistes vers le sommet
Du mont dormant
Pour y baiser la saillie
Du nombril rescapé
Des vagues assassines.

Confessions
Acte de pardon
Nouvel avenir
Au seuil du millénaire nouveau.

Je suis droit debout fier
Sur mes jambes gourdes.
L'étendard de mes bras
se déploie vers le Grand Nord,
Vers Nassarao de mon ami,
Vers Moumour
Et vers Pouss
Et plus loin encore!
Oh, Adamaoua de
Mes aïeux chers,
Je m'appuie sur la lance
De mon parent Mboum.
Me voici, Bami banni,
Nu. Humble.

Ngaoundéré, le 10 décembre 1996.

Aimance et transes

à Abdelkébir Khatibi

Voyage vers le foyer de l'audace
Tel le testament
D'une mémoire en lambeaux
Tourmentée dans les pays sans aimance
Mêler l'alèse des blessures
Aux synonymes des morts
Dans la violence déréglée
J'ai tendu le mardi soir
Une métaphore à l'interdite
Sueurs en crue d'hématies multiples
J'ai défié encore l'outrage
Au centre d'un autre texte!
Hantise: vertiges des vestiges
Martyr du poème ankylosé
Exil dans mon pays intérieur
Après que la haine
Ait concocté l'alibi de l'erreur
Pour soumettre
Le Corps
L'Esprit

Pourtant saints
A la fureur des milices droguées
Je te commets ma récidive
Que soit le texte
Ce que le bourreau a en horreur
Et que la Résistance
Traverse au pas de course
Les esplanades du drame
Le peuple fourbit ses poèmes
Pour ne pas zézayer au procès du crime

Je suis à l'aise dans la marge
La plume trempée dans la dissidence
A l'instant même me revient
Par-delà nos souvenirs d'Amérique
La dédicace chaleureuse
De ton timbre lyrique
Comme une lettre
A un frère en Avril
En pleine libération de la mémoire
Ô, tous mes fantasmes sont chers
Quand les bijoux du Nord
Vibrent dans ma tête excitée

Fais mon âme renaître aussi
Comme une prairie inédite
Fais que la poésie nouvelle
Enfante l'Afrique
Qui pleurera la mort de Tahar Djaout

Ô, Ami au prénom sorti du Livre
Les secousses de mes trances
Précèdent peut-être l'ouragan
Qui fera de toi le Poète nouveau

Vif
Bien vif demeure le souvenir
De ta métaphore sur l'émergence
De l'aimance de tous nos peuples

La dédicace me remet en transe
Me hâter
Te lire dans le texte
Au-delà de l'endroit où tu es
T'entendre dans le silence des distances
Te relire
Pour cerner
Le lieu de l'estime complice.

Nagoundéré, février 1997